

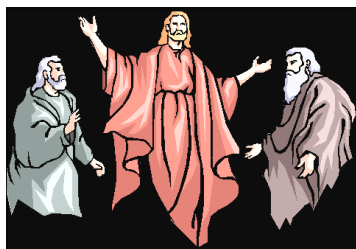


La Lettre de saint Flaive



Pour tous les enfants et les jeunes qui reprennent le chemin de l'école et pour que les jeunes du continent africain aient accès à l'éducation et au travail dans leur propre pays.

Intention de prière du Saint-Père, en septembre 2018



Après le jour du Pardon, *Yom Kippour*, nos frères juifs fêtent *Souccot*, la fête des tentes ou des cabanes, en mémoire des 40 ans d'errance dans le désert et du don de la Torah. Jésus a participé à cette fête et on en trouve des traces dans les évangiles : quand Jésus apparaît transfiguré, il a près de lui deux prophètes, Moïse et Elie, et Pierre propose de dresser trois tentes ; le jour de la prière pour la pluie, il invite ses disciples à puiser à la source vive (*Jean 7, 37*). Nos liturgies reprennent la prière "*Hosanna*": *Sauve-nous !*"

Sommaire

Editorial	1
Brèves	2
Le pape, l'Eglise et les journalistes	2
Le cléralisme	2
L'APE	3
L'Amitié judéo-chrétienne a 70 ans	3
Joies et peines	3
Saint Jean Chrysostome	4
Prière de rentrée	4
Racines chrétiennes	4



Rentrée paroissiale 2018

Chères amies, chers amis, Après le repli stratégique de la période estivale, nous reprenons avec vigueur les activités paroissiales. C'est l'occasion pour moi de souhaiter à tous et chacun une bonne et fructueuse rentrée pastorale. J'estime que nous revenons de cette pause revigorés pour continuer la rédaction des « Actes des Apôtres » dans notre paroisse. Chacun d'entre nous est convié à ce vaste chantier qui n'exclut personne. Jeunes et moins jeunes, hommes et femmes, personnes âgées et autres forces vives de la paroisse, tous nous sommes appelés à nous lever pour continuer la **Mission**.

A titre de rappel, nous avons été envoyés en mission lors de la célébration de la Grande Assemblée de Pentecôte 2018. En commençant cette nouvelle année pastorale, nous voulons signaler qu'il n'y a pas eu de rupture. C'est la continuité dans la dynamique de la démarche missionnaire synodale et, pour notre belle paroisse, être une communauté qui se laisse nourrir de la Parole de Dieu. Une communauté missionnaire et fraternelle reste notre leitmotiv. Et pour cela nous avons élaboré un projet pastoral missionnaire fondé sur deux piliers : La jeunesse et l'accueil. Il est

question de faire de nos jeunes des jeunes fiers d'être chrétiens et des jeunes missionnaires. Quant à l'accueil, notre défi est de faire de notre paroisse un lieu d'accueil, lieu d'Eglise, lieu de vie.

En cette rentrée d'année dans notre paroisse, la lettre pastorale de notre Père évêque vient nous renforcer dans notre démarche missionnaire synodale.

La mission, c'est notre vocation !

Chers amis nous sommes appelés à devenir missionnaires de notre temps. Le Seigneur vient à la rencontre de chacun d'entre nous et nous engage à sa mission. Il fait de nous ses collaborateurs à sa **Mission**. Notre adhésion et notre engagement restent un impératif. Et on pourra entrer dans la dynamique de saint Paul en disant « **Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile** » 1Co 9,16. Cependant « *Il ne s'agit ni d'une simple morale venue d'une contrainte extérieure ni d'une condamnation en raison d'un manquement, mais d'une nécessité impérieuse venue des profondeurs de l'Apôtre lui-même.* » (lettre pastorale 2018)

Je souhaite à tous et à toutes qu'une adhésion particulière soit accordée à la continuité de la démarche missionnaire synodale en se servant de notre projet pastoral missionnaire !

Père François Noah, S.A.C.

★ **Dimanche 30 septembre** : Bienvenue à la nouvelle pasteur d'Ermont, Virginie Moyat. Nous lui consacrerons un article dans la prochaine Lettre de saint Flaive.

★ **Mardi 2 octobre** : préparation des prières universelles, au centre Saint-Jean-Paul II, de 14h à 17h ; pour tous ceux qui veulent se joindre à l'équipe ou confier des intentions à la paroisse.

★ **Dimanche 7 octobre** : fête des familles des AFC. Rejoignez-nous pour une journée festive avec l'AFC du Vexin, à Marines ! 11h messe familiale (Eglise St Rémi) ; 12h pique-nique à partager (centre St Rémi) ; 14-17h ateliers pour tous les âges et espace sieste pour les tout-petits. Inscription nécessaire à nathalie-thomas@hotmail.fr

★ **Mercredi 10 octobre** : Puits de la Parole au centre Saint-Jean-Paul II, de 14h30 à 16h30 ; nous terminerons l'évangile de Marc par la péricope « zoom11 » sur la résurrection. Prochains puits de la Parole : 7 novembre et 5 décembre sur le thème « les femmes dans les épîtres de saint Paul ».

Brèves

Sélectionnées par C. G.

France : objection de conscience contre l'IVG

Dans la Sarthe, un hôpital a refusé pendant trois mois de pratiquer des avortements, parce que les trois gynécologues qui y exerçaient objectaient la clause de conscience. Si la majorité des médecins et sages-femmes faisait valoir cette clause de conscience, on reviendrait à l'application stricte de la loi Weil, réservée aux cas exceptionnels de grande détresse.

Sri-lanka : un sanctuaire catholique classé "site sacré"

Les catholiques sri-lankais ont salué la décision du gouvernement de classer le sanctuaire de Notre-Dame de Madhu parmi les "sites sacrés" du Sri-Lanka, reconnaissant l'importance du lieu, non seulement pour les catholiques, mais aussi comme symbole d'unité pour le pays. Le sanctuaire de Notre-Dame de Madhu, dans le nord du Sri-Lanka, vient de fêter son 4^e centenaire. Il est devenu depuis la fin de la guerre civile (1983-2009) un symbole de paix et de réconciliation entre Cinghalais et Tamouls.

Tchad : chrétiens inquiets

La IV^e République du Tchad a été instaurée le 4 mai 2018 et la nouvelle Constitution stipule (article 105) qu'avant leur entrée en fonction, les nouveaux membres du gouvernement et les hauts cadres de l'Etat doivent désormais prêter un serment écrit par des *oulémas* du Conseil supérieur des affaires islamiques. Ils doivent jurer d'être « *loyaux dans leur travail au nom d'Allah le Tout-puissant* ». Les chrétiens dénoncent la formule de prestation de serment, comme « *contraire au caractère laïc de l'Etat du Tchad* ». Des hauts fonctionnaires ont déjà été contraints de démissionner pour avoir refusé de jurer au nom d'Allah.



Le Pape, l'Eglise et les journalistes

Quel mauvais démon inspire les journalistes français ? Ils paraissent prendre un plaisir malin à lapider, par leurs commentaires, tantôt le pape, tantôt les clercs, tantôt l'Eglise tout entière.

Le pape François « *a tenu des propos polémiques* » s'écrient les responsables de mouvements « LGBT » qui avaient déjà pris à partie l'évêque d'Avignon, pour avoir osé dire en chaire que, dans une personne homosexuelle, il ne voulait voir que sa dignité de personne humaine. Toute la presse s'émeut d'une conversation au retour du voyage en Irlande et accuse le pape de vouloir envoyer les enfants homosexuels chez le psychiatre ! « *L'homosexualité n'est pas une maladie !* » Une personne homosexuelle « mal dans sa peau » n'aurait pas le droit de consulter un médecin ni d'être remboursée par la sécurité sociale ? C'est donc une tare d'être un malade physique ou psychique ? Merci pour les malades !

D'autre part, un médecin courageux, le Dr de Rochambeau, a été vilipendé parce qu'il justifiait son objection de conscience à l'avortement en déclarant : « *nous ne sommes pas là pour retirer des vies* ». Dans la France légaliste, l'avortement, sous le sigle pudique IVG, n'est plus un

homicide, mais un droit et, pour justifier ce droit, la dictature de la pensée dominante déclare que le fœtus n'est pas un être humain. Après avoir subi les haros, le malheureux médecin a dû se défendre : « Je n'ai pas dit que c'était un *crime*. »

Soyons cohérents et parlons vrai, comme les anciens Romains : la vie humaine n'était pas jugée sacrée, l'homicide était permis ; le paterfamilias avait le droit de vie et de mort sur sa femme, ses enfants, et, bien entendu, ses esclaves, qui n'étaient que des choses ! Le Romain exposait dans la forêt un enfant mal bâti, une fille en trop, et confiait aux loups la destruction. C'est le christianisme qui a mis fin à ces pratiques cruelles, en répandant la loi juive : « *Tu ne commettras pas de meurtre* ».

Aujourd'hui, nous vivons en pleine hypocrisie : le Français conformiste est choqué — à raison — par les abus sexuels, les infanticides, les maltraitements de personnes fragiles ou infirmes, mais il admet le meurtre des enfants par IVG avant la naissance, et l'euthanasie (mise à mort) des incurables, par une injection létale.

Comment, nous, chrétiens, messagers de Jésus qui nous a dit d'aimer les plus fragiles, osons-nous rester sourds au cri de ceux qu'on tue en toute légalité, par la magie d'un mot perverti ?

C. G.

Pour en finir avec le cléricanisme

La Croix du 30 août 2018 a présenté un dossier sur ce que le pape considère comme une des causes des maux qui déshonorent l'Eglise : le cléricanisme.

Dix questions étaient proposées aux lecteurs pour « changer de système ».

1 : Mettre les prêtres à leur juste place

Le pape le définit le cléricanisme comme une « manière déviante de concevoir l'autorité dans l'Eglise ». Le remède est dans l'évangile : les prêtres sont les serviteurs du peuple chrétien et le pape se définit comme le serviteur des serviteurs.

2 : Mettre les laïcs à leur juste place

Trop de laïcs se comportent comme des puissants et voient leurs responsabilités comme une fonction honorifique : remettre les laïcs à leur juste place revient à parler de mission plutôt que de fonction ; comme les prêtres, les laïcs engagés sont au service du peuple chrétien.

3 : Rappeler l'égalité de tous devant le baptême

L'égalité entre fidèles et clercs est fondamentale et s'appuie sur la « hiérarchie inversée » ordonnée par Jésus : « *Que le plus grand parmi vous prenne la place de celui qui sert* » (*Luc 22, 26*).

4 : Assumer publiquement les fautes

Il faut en finir avec le silence gêné qui devient vite un silence complice. Il n'est pas admissible de taire les crimes commis par ceux qui déshonorent la communauté chrétienne. « *Ôtez le mauvais du milieu de vous !* » (1 Cor. 5, 13, citant Dt. 13, 5)

5 : Organiser des lieux de débat

Entre laïcs ou avec un prêtre, doit être favorisée une liberté de parole incluant la liberté d'exprimer des désaccords.

6 : Donner la liberté de parole

Le droit canonique donne aux laïcs la liberté d'exprimer un désaccord (canon 212-3). Trop souvent, les laïcs n'osent pas user de leur droit de remontrance fraternelle.

7 : Diriger les diocèses en collégialité

Le pape invite aux synodes diocésains ; les différents conseils doivent être valorisés comme occasion d'écoute et de partage.

8 : Donner des responsabilités aux laïcs

Certains prêtres ont trop tendance à limiter les responsabilités des laïcs, ou à ne pas tenir compte de leurs avis.

9 : Associer les femmes à la formation des prêtres

Si peu de femmes enseignent la théologie !

10 : Donner aux femmes des missions d'autorité

Accompagnatrices spirituelles, préfètes de dicastère, prédicatrices, consultrices...

L'Amitié judéo-chrétienne a 70 ans !

L'Amitié judéo-chrétienne de France fête cette année son 70^e anniversaire. C'est l'occasion de réfléchir à l'évolution du dialogue entre juifs et chrétiens.

Le 3 mars 2018, La Croix a publié une information sur les multiples lieux de rencontre qui existent entre chrétiens et juifs en France.

Un parcours « judaïsme » organisé à Paray-le-Monial en 2016 a connu le succès et l'expérience s'est renouvelée pour « *approfondir la relation avec le judaïsme vivant et améliorer la connaissance commune entre nos deux traditions* », selon les mots du responsable, Guillaume Dutey-Harispe. Autre but : « *sortir du microcosme des spécialistes du dialogue judéo-chrétien pour permettre cette rencontre à un plus grand nombre* ».

Soixante-dix ans après la création de l'Amitié judéo-chrétienne de France (AJCF), le 26 février 1948 à Paris, les lieux de découverte et de formation au judaïsme se multiplient, signes d'un intérêt renouvelé. Ainsi, depuis 2012, l'association « Au vent des rencontres » propose des visites, rencontres, conférences et voyages entre juifs et chrétiens.

Des sessions sont aussi organisées localement par des laïcs qui se saisissent du sujet, aux côtés de formations plus institutionnelles : celles proposées par le Centre chrétien d'études

juives (CCDEJ) du Collège des Bernardins à Paris, par le Centre chrétien pour l'étude du judaïsme de Lyon, par le Service national des relations avec le judaïsme (SNRJ) ou encore par les diocèses.

« *De nombreux chrétiens, laïcs, sont intéressés par un approfondissement de leur connaissance du judaïsme* », constate le père Louis-Marie Coudray, directeur du SNRJ. Cet intérêt est confirmé par Sylvaine Lacout, directrice du CCDEJ. Le public est divers : des retraités qui attendaient d'avoir du temps pour ce retour aux sources de la foi chrétienne, des jeunes professionnels qui s'arrangent avec leur travail pour suivre des cours en journée, des personnes qui se sont découvert des racines juives.

« *Le travail de fond réalisé par l'Église a permis de poser un nouveau regard sur le judaïsme* », précise Sylvaine Lacout. Désormais, le changement d'attitude est « *réel, sans retour en arrière possible* », dit Louis-Marie Coudray, tout en déplorant d'entendre encore dans des homélies « *quelques clichés très éculés sur les juifs* ».

Ces relations se sont encore approfondies après les déclarations de représentants du judaïsme ces dernières années. Le 23 novembre 2015, divers courants juifs français signent une « *Déclaration pour le jubilé de fraternité à venir* », saluant les 50 ans

de *Nostra aetate*. En 2016, les rabbins européens appellent à « *approfondir le dialogue et le partenariat avec l'Église*. »

Depuis plusieurs années déjà, des juifs dispensent aux Bernardins leurs connaissances sur le Talmud, la liturgie synagogale ou les Écritures. Louis-Marie Coudray a lui-même été invité à animer un cycle de formation au catholicisme au Séminaire israélite de France.

De nouveaux défis se présentent toutefois aux acteurs du dialogue judéo-chrétien : sensibiliser les jeunes générations, entre autres. Louis-Marie Coudray remarque aussi que les relations avec les juifs ne semblent pas être toujours la priorité de l'Église, confrontée à d'autres questions, comme le dialogue avec les musulmans, bien plus nombreux. Or, comme disait Jean-Paul II, « *notre relation au judaïsme est intrinsèque à notre foi chrétienne, elle fait partie de notre identité* ». Jacqueline Cuhe, présidente de l'AJCF, s'inquiète de la résurgence d'un antisémitisme « *très préoccupant* », dans les milieux arabo-musulmans, sous couvert d'antisionisme. « *Les chrétiens doivent être présents aux côtés des juifs et chercher à comprendre pourquoi ils sont autant attachés à la terre d'Israël.* »

C. G. Réflexions tirées d'un article de La Croix

Nos joies & nos peines

Du 18 juillet au 8 septembre 2018

Baptêmes

- Lisa SERPINET-PENAS
- Avi ZOLECO
- Damien Jean Louis RAMIREZ
- Ferdinand MATHIEU-COLAS
- Edouard MATHIEU-COLAS

Mariages

- Delphine RIPET & Jérémy SPIMPOLO
- Stéphane GRONDIN & Aurélie BOSSUET

Obsèques

- Bernard HERISSON, 84 ans
- Olga BALASSI, 89 ans
- Mireille FABRE, 42 ans
- Jacqueline DAMBRON, 94 ans
- Pierre COUSYN, 81 ans
- Marie-Rose ASCOET-CUET, 83 ans
- Isabelle HERVIEUX, 53 ans
- Rolande CUET, 98 ans
- Jean-Henri DELOUBES, 84 ans
- Jacques RABEREAU, 94 ans
- Yvonne SAILLARD, 99 ans
- Huguette LA BATIDE, 96 ans
- Michel THIBAudeau, 81 ans
- Anne-Marie BERTHOD, 91 ans

C. G.

L'APE, organe vital de la paroisse

Àu début du XX^e siècle, les Catholiques français ont souffert d'une politique christianophobe de la part du ministère Combes et des « bouffeurs de curés ». Les églises nationalisées devinrent des biens municipaux par la loi de 1905. Les congrégations religieuses furent expulsées.

Que firent les catholiques d'Ermont pour aider leurs prêtres dans la discrétion et avec efficacité ? Ils profitèrent de la loi promulguée en 1901 pour constituer une AEP, Association d'Éducation Populaire.

Cette AEP existe toujours ; elle a seulement changé de nom et permuté ses initiales. En 1989, AEP est devenue APE, Association Paroissiale d'Ermont, toujours prête à aider la paroisse par l'achat de matériel (les bans pour remplacer les chaises percées de l'ancienne église), offrir des pots d'accueil ou d'amitié, organiser diverses manifestations festives

(sorties d'été, pèlerinages, choucroute-partie, kermesse, jeux, vidégreniers, veillée de la Saint-Jean).

Mais, lors de la dernière assemblée générale, le président Philippe Neveu lançait un appel : l'APE est en danger de disparition, par manque d'adhérents et manque de bénévoles. Préparer une kermesse, un repas, une soirée Loto ou Belote, un pot fraternel à l'issue d'une messe, cela demande du temps, des bras et des finances. Parmi ceux qui prennent l'apéritif et les petits gâteaux après la messe de rentrée, ou leur part de galette avec une bolée de cidre à la fête des rois, combien ont acquitté la modique cotisation ?

Eh bien ! Il n'est pas trop tard pour bien faire ! Faites vivre l'APE pour qu'elle puisse faire vivre les activités paroissiales. Faites vivre l'APE pour qu'elle puisse apporter à la communauté sa dynamique festive et chaleureuse !

EGLISE CATHOLIQUE - PAROISSE D'ERMONT

Adresse : Centre Saint-Jean-Paul II, Place Père Jacques Hamel, 1 rue Jean Mermoz 95120 - Ermont

Téléphone : 01 34 15 97 75

Télécopie : 01 34 14 41 94

Messagerie : paroisse.ermont@wanadoo.fr

Site : http://www.paroissedermont.fr

Saint du 13 septembre : Jean Chrysostome

Jean est né à Antioche entre 344 et 349. Sa famille, chrétienne, appartient à la bourgeoisie d'Antioche. Il perd prématurément son père, officier dans l'armée syrienne. Adolescent, il aurait reçu, selon certains témoignages du V^e siècle, l'enseignement du célèbre orateur et professeur de rhétorique Libanios. Il avoue avoir mené une jeunesse désordonnée et avoir été « *enchaîné par les appétits du monde* », amateur de gastronomie, d'éloquence et de théâtre (*Du Sacerdoce*, I, 3).

À 18 ans, il est baptisé par l'évêque Mélèce. Il suit des cours d'exégèse auprès de Diodore de Tarse. Il reçoit les ordres mineurs, puis s'installe en ermite aux portes d'Antioche, se consacre à la théologie et écrit son premier traité, *Du Sacerdoce*. Dans l'hiver 380-381, il est ordonné diacre par Mélèce, à Antioche. Plus tard, il est ordonné prêtre et devient prédicateur et directeur spirituel. Il poursuit son travail d'écriture, et rédige de nombreux traités : pour consoler une veuve, sur le remariage, sur l'éducation, etc. Son talent d'orateur le rend célèbre et on le surnomme Chrysostome, « Bouche d'or ».

En 397, il est choisi par l'empereur Arcadius pour succéder à Nectaire, archevêque de Constantinople. Il entreprend de lutter contre la corruption des mœurs et contre les hérésies, ce qui lui vaut de nombreux ennemis. Il finit par être destitué de son siège patriarcal et exilé en Arménie, mais sa renommée de sainteté grandit. L'empereur l'exile alors aux confins de l'empire et il meurt en 407.

Père de l'Eglise, il est l'auteur de nombreux traités, homélies et d'une belle liturgie encore en usage dans les églises orthodoxes. On doit cependant regretter aujourd'hui ses attaques violentes contre les juifs de son époque.

C. G.

Prière de rentrée

Seigneur, je te rends grâce
pour cette nouvelle année scolaire,
pour le dévouement des enseignants.
Bénis, Seigneur, les efforts de tous ceux,
parents, enseignants, éducateurs,
qui consacrent leur énergie et leur temps
à instruire et aider les enfants à grandir.
Bénis aussi, Seigneur, tous les petits qui doivent
travailler pour survivre et sont privés d'école.
Bénis, Seigneur, les fillettes esclaves,
vendues à un mari, qui les bat, les maltraite.
Bénis, Seigneur, et sauve les petits garçons
enrôlés de force pour être enfants soldats.

C. G.



Les racines chrétiennes

La racine de l'olivier et la greffe

Quand certains hommes politiques luttent contre des évolutions destructrices pour la société, ils le font généralement par la revendication des racines judéo-chrétiennes de l'Europe. Une religion fait partie du patrimoine culturel d'un peuple et a contribué à la construction de son identité.

Relisons, dans l'épître de Paul aux Romains, les chapitres 9 à 11. Celui qui s'exprime est un juif pharisien, érudit, fier d'appartenir au peuple élu. Il persécutait les disciples en pensant faire la volonté de l'Eternel. Bouleversé par sa rencontre brutale avec le Christ, sur la route de Damas, il tente d'abord de convaincre ses coreligionnaires et se trouve confronté à plusieurs échecs cuisants. Il s'adresse alors aux Grecs et aux Romains qui viennent de se convertir au Christ et sont assaillis, comme tous les croyants, par des angoisses spirituelles et des doutes sur le bien-fondé de leur conversion.

Pour faire comprendre à ces néophytes romains la dignité d'Israël, acquise par l'élection et la promesse divines, et aussi pour les inviter à l'humilité, Paul a recours à une métaphore que tous les jardiniers connaissent : la greffe. Comme tous les êtres vivants, les arbres sont parfois décimés par des maladies ou des ravageurs : naguère les vignes françaises ont été dévastées par le phylloxéra ; plus récemment, le feu bactérien a détruit des vergers entiers en Ile de France ; aujourd'hui, les plantations corses d'oliviers sont menacées par une maladie mortelle, due à une bactérie qui a tué un million d'arbres en Italie. Quel est le moyen ancestral des paysans pour triompher de ces fléaux ? Ils greffent des variétés délicieuses mais fragiles sur des arbres porte-greffe issus de semis, vigoureux,



Grefte sur un olivier franc

résistants aux maladies, bien adaptés au terrain et au climat. Par cette métaphore, Paul veut faire comprendre aux Romains que leur foi chrétienne est fragile et doit s'appuyer sur la solidité de la tradition juive.

D'abord il les rassure : « *devant Dieu, il n'y a pas de différence entre le Juif et le Grec : ils ont tous le même Seigneur* » (*Rom.* 10, 12). Puis il les invite au respect des juifs, car « *Dieu n'a pas rejeté son peuple* » (*Rom.* 11, 2). Il s'est « *réservé 7000 hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal* » (cf. 1 *Rois* 19,18). 7000 est un nombre symbolique qui exprime la totalité des juifs restés fidèles au vrai Dieu ; Baal symbolise toutes les idolâtries, y compris les idolâtries modernes : l'attachement aux biens matériels, le goût de la richesse, de la domination, l'attrait des idéologies perverses (athéisme, nazisme, transhumanisme, extrémisme religieux).

Ce que Paul enseigne aux Romains, des papes et des conciles l'ont proclamé après lui : nos racines sont juives et le chrétien qui veut se couper de ses racines juives ne peut plus comprendre l'enseignement de Jésus. « *Quelques branches ont été retranchées... tu as été greffé à leur place... sache que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte* » (*Rom.* 11, 18).

Dans les prochaines lettres, nous verrons que toute notre culture française est fondée sur la foi chrétienne, elle-même greffée sur la tradition juive. Des courants divers qui existaient jadis chez les fils d'Israël, deux seuls sont encore bien vivants : le judaïsme rabbinique, fidèle au courant pharisien, et le christianisme, voie divergente. En particulier, les sadducéens, liés au service du Temple, ont disparu après sa destruction et les hémérobaptistes ont rejoint les juifs chrétiens : tels Apollos (*Actes* 18, 25) et les baptistes d'Ephèse (*Actes* 19, 3).

Claudia Garderet